Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 48 (1951)
Heft: 6

Rubrik: Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Entre ces deux types de parthénogenèse : *parthénogenèse cyclique* et *parthénogenèse exclusive,* se place *la parthénogenèse facultative* dont le plus bel exemple nous est fourni par l'abeille. Alors que chez le Puceron du rosier, la parthénogenèse est productrice de femelles seulement *(parthénogenèse thélytoque),* chez l'Abeille elle engendre des mâles *(parthénogenèse arrhénotoque).* C'est le pasteur *Dzierzon* qui, en 1848, formula sa fameuse théorie selon laquelle, seules les ouvrières et les reines naissaient d'œufs fécondés, alors que les faux-bourdons seraient issus d'œufs demeurés vierges. Cette théorie, qui a été la plus importante novation dans la biologie de l'abeille au cours du XIXe siècle, a donné lieu à des polémiques passionnées. Aujourd'hui personne ne met en doute la théorie de Dzierzon qui a été définitivement confirmée par les travaux de *von Siebold, Berlepsch, Leukkart* et autres savants.

Il était tentant pour les biologistes d'essayer de provoquer le développement d'œufs vierges provenant d'espèces animales ou la parthénogenèse ne se produit pas naturellement. *Lœb, Bataillon, Delage,* au début de ce siècle, sont arrivés en traitant par certains réactifs chimiques des œufs vierges d'oursin, astérie, grenouille, à provoquer leur développement et à obtenir des êtres parthénogénétiques normaux. La parthénogenèse artificielle était ainsi née et les recherches n'en restèrent pas là ! Actuellement elles sont étendues aux animaux supérieurs, aux mammifères en particulier. Elles ont été couronnées de succès puisqu'il a été possible de provoquer, par le froid, le développement d'ovules de lapines qui ont pu mettre bas des jeunes parfaitement constitués. La parthénogenèse expérimentale n'en est qu'à ses débuts, c'est dire qu'elle peut réserver encore bien des surprises et, dès maintenant, il est possible d'entrevoir que de pure curiosité de laboratoire, elle trouvera des applications pratiques dans nos divers élevages.

Paul Zimmermann.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que...

— L'apier du Dr Guilmeth, logé dans un eucalytus géant d'une forêt australienne, abrite d'importantes colonies d'abeilles noires qui sortent de leur abri en dôme à 120 m. de hauteur ! N'est-ce pas là le plus grand « gratte-ciel » du monde ?

— Les abeilles récoltent rarement simultanément nectar et pollen. Selon de nombreuses observations qui ont porté sur 13 000 abeilles, le 25 % n'apportaient que du pollen, 58 % que du nectar et le 17 % nectar et pollen pendant le même voyage.

— Aux Etats-Unis sur 1000 kg. de miel, il s'en consomme 2 pour produits cosmétiques, 20 pour la préparation du tabac, 30 pour la confection de bonbons, 445 pour la consommation et 500 pour la pâtisserie.

Comment on devient apiculteur en Grande-Bretagne

Dans certaines écoles d'Angleterre il s'est créé des sociétés anonymes miniatures en vue d'exploiter en commun un rucher (School Bee-keeping Company). Ces petites exploitations semblent marcher à ravir puisque l'année dernière certaines d'entre elles ont versé un dividende de 125 % à leurs actionnaires âgés de 14 à 15 ans !

L'hiver aux Etats-Unis

Cet hiver a été l'un des plus rudes depuis de nombreuses années dans la plupart des Etats de l'Amérique du Nord. La température est restée en dessous de zéro degré dans des régions qui ne connaissent que rarement des froids aussi rigoureux. Les apiculteurs en concluent que l'été qui s'annonce ne pourra manquer de les dédommager avec largesse en se révélant une merveilleuse saison apicole. Puissent-ils dire la vérité !

Les abeilles dans les Balkans

Dans les Balkans, les apiculteurs ont toujours été aussi actifs que leurs abeilles et avant la guerre, l'apiculture était une industrie importante.

Le sucre de canne et le sucre de betterave étant inexistants, le miel était pour le peuple des Balkans la principale source de sucre Mais les abeilles ont été victimes de la guerre, des milliers de ruches ont été détruites.

Aujourd'hui, l'U.N.R.A. aide à relever l'apiculture en fournissant du matériel et en répandant les méthodes modernes d'apiculture. Déjà, on a expédié 41 500 ruches, 800 000 feuilles de cire gaufrée et 10 250 livres de fil galvanisé. Ces fournitures ont pris le chemin de la Grèce, Albanie, Yougoslavie et îles du Dodécanèse.

Pendant la guerre, les opérations militaires, les aveugles destructions nazies et l'usure ont réduit fortement le nombre des ruches. Comme beaucoup d'apiculteurs étaient à la guerre, les abeilles mouraient en masse des maladies auxquelles elles sont sujettes faute de soins. Ensuite, en 1949, il y eut une forte mortalité, résultant de la sécheresse et de la rareté des sources de nectar.

Gazette Apicole.

Un nouveau D. D. T.

Le DDT a l'inconvénient de ses avantages : il est trop efficace, trop puissant, il tue aveuglément tous les insectes, les bons comme les mauvais.

Les insectes nuisibles sont, en général, les insectes herbivores, végétariens. Comme il s'attaquent aux plantes, ils sont spécialement outillés pour digérer la cellulose.

Les insectes utiles, les « bons » insectes, sont carnivores. Ils vivent aux dépens des insectes végétariens, ils n'aiment pas les plantes vertes parce qu'ils ne digèrent pas la cellulose.

Conclusion : Pour lutter contre les uns et pas contre les autres, il suffirait d'enrober chaque grain de DDT dans une enveloppe cellulosique. Les insectes végétariens digéreraient ces enveloppes et, atteignant le DDT, seraient tués. Les autres dédaigneraient ces pilules suspectes et resteraient indemnes. Ainsi fut fait. On prépara un DDT qui conserve les diptères comme les syrphes, des hyménoptères comme l'abeille, tandis qu'il tue les larves de plusieurs espèces de chenilles qui ravagent nos potagers.

Atomes.

La sagesse du grand Charles Dadant

Quelqu'un disait un jour à Charles Dadant : « Savez-vous bien que votre fils vous surpasse ? » — « Je le crois bien, répondit le modeste apiculteur, je n'ai pas eu un aussi bon maître que lui. »

Paul ZIMMERMANN.

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Plantes mellifères et pollinifères

Suite

JUIN

L'étude de la mythologie grecque nous apprend que le centaure Chiron, précepteur d'Achille, était un médecin fameux. Il affectionnait particulièrement les centaurées et les nombreuses propriétés médicinales de ces plantes n'avaient pour lui aucun secret.

Le genre centaurée groupe environ 500 espèces de l'hémisphère nord, dont une quinzaine seulement se rencontre dans notre pays. Ces composées à feuilles alternes, souvent très découpées et charnues, aux capitules de moins de 40 mm. de largeur, aux fruits aplatis, lisses, avec ou sans aigrette, ont des racines très développées, ce qui leur permet de vivre dans les terrains arides et incultes. Les bractées de l'involucre, imbriquées, sont scarieuses ou terminées, soit par une épine, soit par un appendice scarieux.